

INTRODUCTION

TOUS LES DERNIERS VENDREDIS DU MOIS, Simon convoyait les rêves de gloire avortés de Hollywood vers leur ultime demeure, l'usine de recyclage de papier de Walnut Creek, à quelques kilomètres de Pasadena, au nord-est de la ville.

À bord de son pick-up Ford gris métallisé, il faisait la tournée des agences de casting de Los Angeles afin d'y récupérer les photographies de ces milliers d'acteurs échoués sur les bas-côtés du Walk of Fame. Recalés par la machine à rêves, bons pour le brouet pestilentiel des cuves dédiées au sursaut écologique. L'art d'accommoder les restes à la sauce hollywoodienne.

Les directeurs de casting recevaient des centaines de candidatures par semaine. Des centaines de visages sublimés par la magie numérique et le scalpel chirurgical, au verso desquels étaient parfois listés, par ordre chronologique, des états de servi-ce souvent revus à la hausse eux aussi. Un nombre infime de ces portraits retenait l'attention des têtes chercheuses de la Mecque du cinéma. Ces sésames espérés pour l'immortalité dépassant largement leurs capacités de stockage, celles-ci s'en débarrassaient avec un soulagement d'autant moins coupable qu'elles accomplissaient, à travers cet acte cruel mais inévitable, un geste citoyen et responsable.

Ce concentré d'humanité non désirée était jeté en vrac dans le coffre de Simon pour un dernier aller sans retour au pays des mirages.

Une fois à Walnut Creek, Simon contemplait cette multitude de regards et de sourires arrachés à son véhicule par la gueule béante de la pelleteuse, puis entassés en monticules à l'équilibre fragile juste devant l'entrée du hangar principal.

Lorsqu'un visage retenait plus particulièrement son attention, il imaginait en quoi le transformerait les mixers géants de l'usine. En paquet de céréales, en boîte de lessive... en papier photographique vierge de toute image, prêt à l'emploi, et tout recommencerait de la même façon. Certaines illusions renaissaient indéfiniment.

Chaque dernier vendredi du mois, après le travail, Simon se sentait plus fatigué que n'importe quel autre jour. Comme si le poids de ses propres échecs était soudain plus lourd à porter. À la fin de la journée, il allait s'assommer à coups de bourbon au *Rodeo's Hell*, le seul bar digne de ce nom à Santa Monica, tout au bout de la Route 66, face au Pacifique.

C'est là qu'il vit Mona pour la première fois. Elle, ne le remarqua pas. Elle ne voyait personne, perdue en elle-même. Un mur de tristesse, aussi invisible qu'infranchissable, l'entourait et la séparait du reste du monde.

ELLE N'AVAIT DE LOS ANGELES
QUE DES IMAGES DE CINÉMA
DANS LA TÊTE

1

ELLE N'AVAIT DE LOS ANGELES QUE DES IMAGES DE CINÉMA DANS LA TÊTE. Certaines lui sautèrent aux yeux, comme pour lui souhaiter la bienvenue et lui confirmer qu'elle était au bon endroit, à travers les vitres fumées de la Bentley qui l'emmenait loin de l'aéroport en longeant le Pacifique. Pour le reste, c'était l'inconnu. Elle était étrangère à tout. À cette ville, à ce pays, à cette chaleur qui l'avait saisie en sortant du terminal, à cette voiture de luxe dans laquelle elle n'aurait jamais pensé s'asseoir un jour, à elle-même. Elle se regardait marcher, et s'entendait parler cet anglais approximatif qu'elle avait à peine eu le temps de réviser avant son départ, partagée entre la panique et l'amusement, dans un état second. Tout cela contrastait tellement avec ce qu'était sa vie depuis deux ans.

Elle était descendue d'avion, avait sacrifié aux formalités d'usage et récupéré sa valise. Elle se savait attendue mais avait été étonnée en découvrant ce petit homme brun et trapu, en habit de chauffeur, parmi la foule agglutinée devant la porte des arrivées. Il tenait au-dessus de sa tête, aussi haut que ses bras courts le lui permettaient, une feuille de papier sur laquelle elle avait lu son nom. Elle s'était approchée de lui et il avait souri. « Mona Mandiné? » Son accent mexicain avait ajouté une syllabe à son patronyme, le gratifiant ainsi d'une rondeur toute féminine.

Il l'avait délestée de son bagage et invitée à le suivre, d'un signe de la tête, vers la seconde surprise, garée sur le parking de l'aéroport. Mona s'était glissée, un peu embarrassée, sur la banquette arrière en cuir blanc de la Bentley bleu nuit. La fraîcheur douce de la climatisation sur sa peau moite l'avait un peu détendue durant le trajet. Elle s'était demandé si elle pouvait parler avec le chauffeur, mais le mutisme de ce dernier l'en avait finalement dissuadée. Le petit homme se contentait de jeter, de temps à autres, un coup d'œil rapide à sa passagère par rétroviseur interposé. Sa crainte à l'idée de rompre le silence avait ramené à sa mémoire ce reproche tendre et un peu moqueur que lui avait fait Marion au tout début de leur amitié. « Tu ne poses pas assez de questions aux gens. Tu as toujours peur de les déranger. Ça te perdra... » Elle avait frissonné et s'était dit que le temps conférait à certaines phrases un poids écrasant.

Trois quarts d'heure plus tard, ils arrivèrent au *Sea Shore Motel*, à Santa Monica. Un bâtiment de deux étages à la façade rose pâle, accolé à un bungalow de luxe tenant lieu de réception et de salle de café le

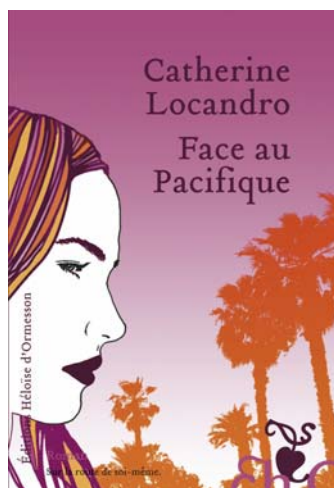
matin, à deux blocs de la plage. Mona avait choisi l'endroit sur Internet et, à son grand soulagement, la réalité semblait conforme aux photographies mises en ligne sur le site de l'établissement.

Le chauffeur l'accompagna à l'intérieur du bungalow et parla pour elle à la réceptionniste, une fausse blonde d'une cinquantaine d'années à la peau précocement vieillie par le soleil et au sourire tout californien. Une Dolly Parton un peu éteinte mais tout aussi « développée », comme l'exhibait un chemisier fuchsia largement ouvert et très près du corps. Elle regarda Mona des pieds à la tête, puis décrocha l'une des clefs du tableau fixé sur le mur derrière elle, à côté d'une porte en verre dépoli affublée de l'inscription *Private*. Elle se leva et se dirigea vers la sortie. Mona et le chauffeur la rejoignirent à l'extérieur, et ce dernier prit congé de la jeune femme après lui avoir rappelé leur rendez-vous du lendemain. Il passerait la chercher à neuf heures trente, pour le petit déjeuner.

Mona et la réceptionniste entrèrent dans le bâtiment voisin et montèrent un escalier. Dès les premières marches, Mona, qui la suivait sagement, eut devant les yeux le string rouge carmin de la fausse blonde, qui s'échappait de son pantalon corsaire trop petit de deux tailles. Le triangle de tissu orné de dentelle balançait de gauche et de droite jusqu'à l'arrivée sur le palier où se trouvait la chambre 17. C'était une suite : living, cuisine équi-pée, balcon... Elle n'avait pas demandé tout ça, mais elle l'accepta, non sans une certaine satisfaction.

Une fois seule, elle détailla le lieu avec soin, comme pour s'ancrer dans une réalité encore abstraite... *La baie vitrée, le canapé écru en tissu, la table basse en verre, la télévision à écran plat, le frigo blanc immaculé, le plan de travail en faux marbre, le crépi vert pâle des murs... Voilà. Je suis là. 22637 Main Street, Santa Monica, Californie.*

Il était presque midi. Elle avait jusqu'au lendemain matin pour se reposer et se préparer à l'épreuve qui l'attendait.



Catherine Locandro, *Face au Pacifique*
Roman

© Éditions Héloïse d'Ormesson, 2009 | www.heloisedormesson.com
192 pages | 18 € | ISBN 978-2-35087-105-9
Distribution/diffusion Interforum